

Éducation parentale, tous responsables

L'article ci-dessous est paru dans un quotidien régional. Est-il passé inaperçu ou insignifiant pour certains ? Je ne sais pas. Il m'a sauté aux yeux et confirme mes inquiétudes si ce n'est plus... En voici la teneur :

C'est cadeau

Que dire, que faire ?

Que dire, que faire, quand l'autre jour dans une salle d'attente, j'observe, sidéré et un peu triste ma foi, qu'un enfant de deux ou trois ans tient dans la main un téléphone portable, que ses tout petits doigts scrollent (font défiler les vidéos) sur le réseau social Tik Tok, pendant que son père est béat devant une rediffusion de foot espagnol sur la télévision accrochée au mur. Que dire, que faire ? Ne rien dire, ne rien faire parce qu'après tout, qui suis-je pour tancer ce parent inconscient ? Que dire, que faire quand ne rien faire ressemble de très près à de la non-assistance à enfant en « e-danger » (pardon pour le néologisme), un petit bout pris dans les serres d'un algorithme, monstre tout-puissant qui lui picore le cerceau. Et vous, qu'auriez-vous fait ?

Extrait du quotidien régional La Voix du Nord du 27 mai 2026

Réagir

À la question du journaliste : « *Que dire ? que faire ?* », une réponse spontanée pourrait être d'interpeler le papa, d'éteindre le téléviseur, d'enlever le téléphone des mains de l'enfant, de faire la leçon au père, de lui demander de s'occuper de son fils, etc...



Ce serait une réponse spontanée en correspondance avec la sidération et la tristesse dont parle le journaliste. Mais sidération et tristesse sont-elles bonnes conseillères ?

Une telle réaction risque surtout d'envenimer les choses, de provoquer une colère noire dans le chef du père ainsi accusé, bref de faire tourner l'affaire en affrontement verbal voire physique devant un enfant qui serait à son tour sidéré voire totalement abasourdi de la tournure des événements.

Ce dernier ne comprendrait absolument pas pourquoi on en arrive à ce chahut alors que jusque-là tout se passait dans le plus grand calme qui soit. Pour lui, chacun, dans cette salle d'attente, éprouvait alors le plus grand plaisir que l'on puisse éprouver dans un endroit où la patience est souvent de rigueur. Pourquoi s'énerver alors, le jeu n'en vaut pas la chandelle... Tout se passe bien, tout est calme, l'enfant s'amuse, le papa apprécie le spectacle télévisuel, tout le monde attend son tour paisiblement, la situation semble même totalement maîtrisée...

Laisser faire

Comme le journaliste l'exprime, la question peut aussi être : « *Qui suis-je pour tancer ce parent inconscient ?* » On peut donc laisser faire car nous ne connaissons pas vraiment la bonne solution. D'ailleurs, qu'aurait-on fait à sa place ? Ou bien même, qu'ai-je fait quand j'ai connu la même situation que ce journaliste dans une salle d'attente, ou ailleurs ? En effet, nous sommes très nombreux pour avoir constaté ce type d'action où un enfant en bas âge « scrolle » sur un téléphone, une tablette ou un ordinateur...

Qui n'a jamais « *collé les gosses* » devant un écran pour les occuper et pouvoir bénéficier de quelques moments de tranquillité ?

C'est quand même un bon moyen pour les adultes d'avoir du temps pour soi, de répondre à son besoin de « développement personnel », bref de suivre les conseils des adeptes du chacun pour soi et du droit au bien-être individuel.

Il est d'ailleurs bon nombre d'officines ayant pignon sur rue dont le slogan répète à l'envi : « *Occupez-vous de vous !!!* »



N'est-ce pas l'idéal d'appartenir à un groupe où chacun est sur son appareil personnel, ne s'occupe que de ce qui lui plaît sans gêner le voisin, ..., ou sans avoir conscience de gêner le voisin ? Cela semble correspondre à l'un des moyens les plus sûrs « d'avoir la paix ». Et en ces temps quelque peu perturbés partout dans le monde, avoir la paix peut très vite devenir un véritable luxe pour nombre de nos concitoyens.

Aller plus loin

L'attitude du journaliste qui a laissé faire peut se comprendre. Nous aurions, probablement tous, fait pareil. En fait, le journaliste n'a pas rien fait. Il a publié un article dans le quotidien qui l'emploie. Pour ceux qui ont pris la peine de lire son écrit, il a au moins alerté, au moins fait prendre conscience, au moins prévenu. Et, c'est déjà pas si mal !



De nombreux neurologues, dont Grégoire Borst, Professeur et chercheur en psychologie du Développement et neurosciences cognitives de l'éducation, étudient le fonctionnement du cerveau et plus précisément son développement, de la conception à l'âge adulte.

Au sein de son laboratoire, les recherches de G. Borst s'intéressent au rôle des fonctions cognitives de haut niveau dans le développement cognitif et socio-émotionnel et dans les apprentissages scolaires chez l'enfant, l'adolescent et le jeune adulte en combinant des approches comportementales et de neuroimagerie.

Grégoire Borst est également auteur de différents ouvrages de pédagogie (Le cerveau et les apprentissages par exemple) mais aussi d'ouvrages grand public. Les études réalisées par ces scientifiques développent l'importance capitale jouée par l'environnement et les comportements subis dans les premières années de la vie de tout un chacun. Il est bon de se référer à ces chercheurs si l'on veut s'approcher de la vérité dans ces domaines nouveaux du numérique et très, voire trop, rapidement évolutifs.

La moyenne des opinions publiques transmet que le temps passé sur les écrans par les enfants est catastrophique pour leur développement. C'est un raccourci qui demande plus d'explications et surtout plus de réflexions. Il est vrai que l'on peut entendre à propos des écrans des affirmations telles que dans les exemples ci-dessous :

- les écrans sont responsables de la baisse d'intelligence des nouvelles générations,
- les écrans peuvent provoquer des troubles des apprentissages (dyslexie, dysorthographe, etc.) et des troubles de l'autisme,
- les élèves ne savent plus se concentrer en classe parce qu'ils passent trop de temps sur les écrans,
- les réseaux sociaux sont à l'origine de la dépression chez les adolescents,
- l'utilisation des écrans peut conduire à l'addiction.

Pourtant, aucune de ces affirmations n'est totalement satisfaisante et aucune n'est à ce jour certifiée scientifiquement. Mais, pour quelle raison ?

L'ultracrépidarianisme, est un mot savant pour dire que, souvent, on parle avec assurance de choses que nous ne connaissons pas. Le terme est dérivé d'une locution latine qui est : « *Sutor, ne supra crepidam* » qui veut dire que le cordonnier ne doit pas parler au-delà de la chaussure. Cette tendance à parler avec assurance de choses que l'on ne sait pas vraiment avait été accentuée au tout début de l'épidémie du COVID à un moment où certains, en commençant leur phrase par : « *Je ne suis pas médecin mais...* », parlaient avec assurance des bons traitements pour combattre le virus.

En fait, c'est une tendance assez naturelle, qui a d'ailleurs été étudiée par des psychologues américains à la fin du 20^{ème} siècle. Ils avaient remarqué que pour se rendre compte qu'on est incompetent, il faut être compétent. Au début quand on découvre un nouveau domaine, on se sent spontanément compétent. Et nous sommes tous appelés à être victimes de cet ultracrépidarianisme : en conversation avec un groupe d'amis, il y a souvent risque de dire ou d'entendre des choses, qui vont au-delà de nos compétences. C'est tout à fait naturel, dans la conversation, simplement, il faut en avoir conscience.

Nous avons tendance à écouter ceux qui parlent de tout. Comme s'ils nous rassuraient, comme si des gens qui ont des formes de certitude, nous rassuraient dans une période de grande incertitude. Dans les mêmes canaux de communication, circulent aujourd'hui des connaissances, scientifiques ou pas, des informations, des commentaires, des opinions, des fake news, et le fait que toutes ces choses circulent dans les mêmes canaux fait que leurs statuts respectifs, qui sont pourtant très différents, se corrompent.

Mais revenons à notre journaliste et à sa question du « *Que dire ? Que faire ?* » Le problème n'est sans doute pas celui de l'outil. Aujourd'hui, les écrans existent sous de multiples formes, sont à la portée ou à la vue de tous, petits et grands. Le problème n'est pas de savoir s'il faut les utiliser ou pas. Le problème n'est pas de savoir s'il faut les interdire ou pas, peut-être même pas s'il faut décider de les autoriser à partir d'un certain âge. Qu'on le veuille ou non, ils sont là et ils attireront les yeux de tous à un moment ou un autre.

Ce ne sont pas tant les heures passées devant les écrans qui comptent le plus dans l'affaire. C'est que l'on y fait et avec qui on le fait ? La question essentielle est la question du contenu d'une part et de l'environnement d'autre part. Quoi et avec qui ? On peut quand même prétendre à une quasi-certitude : un enfant très jeune, comme celui de l'exemple vécu par le journaliste, scrollant seul et sans contrôle sur un téléphone portable, cela ne peut pas être bénéfique pour l'enfant.

Mais puisque ces outils existent, il y a donc bien quelqu'un qui tire un bénéfice de la chose : les concepteurs de ces outils qui savent, très bien pour l'avoir étudié, ce qui va scotcher l'enfant et le journaliste le sait, lui aussi, qui écrit : « *Quand ne rien faire ressemble de très près à de la non-assistance à enfant en « e-danger », un petit bout pris dans les serres d'un algorithme, monstre tout-puissant qui lui picore le cerceau.* »

Et nous sommes ici au cœur du problème. Les neurologues, spécialistes du cerveau de l'enfant, des adolescents et des jeunes adultes, ne concluront pas que les écrans, les tablettes, les ordinateurs et leurs contenus sont nocifs dans tous les cas et sur tous les contenus. Ils affirmeront même que ces outils peuvent être très bénéfiques pour tous selon l'usage que l'on en fait. Il importe de rappeler ici que ce sont des outils et comme tous les outils, il faut savoir s'en servir à bon escient. Et là, il n'y a rien de nouveau, rien de révolutionnaire, rien d'extraordinairement original. La preuve...



Dans un livre intitulé « *La France contre les robots* », Georges Bernanos écrivait en 1944 : « *Le danger n'est pas dans la multiplication des machines, mais dans le nombre sans cesse croissant d'hommes habitués, dès leur enfance, à ne désirer que ce que les machines peuvent donner.* »

Je ne pense pas que Bernanos pensait à l'époque aux ordinateurs, tablettes, téléphones portables et autre intelligence artificielle mais il faut bien admettre que plus de 80 ans après lui, cette phrase reste totalement d'actualité.

Conclusion

Le numérique ne pose pas un nouveau problème. Il pose le problème que tous les hommes ont toujours connu, le problème des valeurs, le problème des finalités. Que voulons-nous faire avec les outils dont nous disposons ? Ces outils qui ont été créés par des hommes, des citoyens, des contemporains...

Les concepteurs et vendeurs de ces outils le font parce qu'ils y ont un intérêt. Pour que leurs outils rapportent le gain espéré, il faut que les outils intéressent les utilisateurs. Or, dans l'exemple ci-dessus, ce qui intéresse l'enfant n'est pas obligatoirement dans son intérêt et l'enfant n'est, évidemment, pas capable d'en juger.

Si l'on prend l'exemple des émissions de télévision pour enfants qui passent en général tôt le matin, quels sont les parents qui les contrôlent ? Pourquoi n'y a-t-il pas, parmi celles-ci, des émissions en langue étrangère avec un sous-titrage en français par exemple ? Ne serait-ce pas un bon moyen d'apprendre une langue étrangère ?

Le vrai problème n'est donc pas le temps d'écran mais bien les contenus transmis et l'environnement dans lequel ils se passent. Supprimer de manière drastique l'autorisation d'utiliser les écrans ne règle pas le problème ; les accros le feront en cachette. Par contre en contrôler intelligemment l'utilisation semble aujourd'hui une nécessité absolue pour l'avenir de notre société.

Un autre problème se pose donc. Personne ne peut penser que des parents souhaitent le malheur de leurs enfants. Dans la salle d'attente évoquée par le journaliste, le papa était-il conscient ou même seulement informé du caractère nocif présenté par l'activité de son jeune fils ? Par ailleurs, ce papa ne pouvait-il pas penser que s'il reprenait le téléphone des mains de son fils, celui-ci risquait d'entrer en crise dans la salle d'attente et mettrait ainsi mal à l'aise toutes les personnes présentes ? Il avait garanti la tranquillité du même et celle de toute la salle...

On touche alors un vrai problème de société qui tient principalement à l'information, une information véritable, une réalité d'exigence de précision, de justesse et de vérité. Qui peut affirmer aujourd'hui avec certitude les enjeux d'avenir ? N'y a-t-il pas des freins mis à l'information crédible. Dès qu'une vérité scientifique, un résultat scientifique dérange les pouvoirs, les modes de vie, les institutions, alors des intérêts particuliers sont capables de développer toutes sortes de stratégies intellectuelles pour que le public ne croit pas ce que nous savons en réalité.

Pire, le numérique et l'intelligence artificielle sont capables aujourd'hui de doper le faux et ainsi de mettre en danger la démocratie. Le faux est en effet moins décevant que la vérité, il est plus simple. La vérité, il faut la chercher, il faut l'étudier, elle est complexe... Cela prend du temps, beaucoup de temps. Les algorithmes vous abreuvent d'informations qui vont dans le sens de ce que vous pensez au premier abord et qui n'est pas forcément la vérité éprouvée.

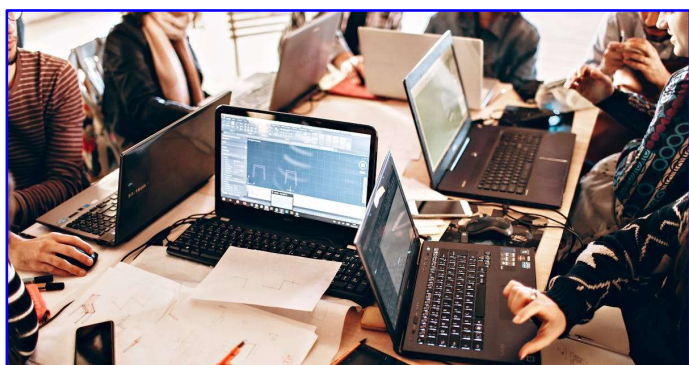
Notre démocratie, pour garder sa clairvoyance, a besoin que les gens réfléchis s'engagent abondamment. L'idée même de démocratie nécessite qu'on puisse argumenter et s'en donner le temps sans simplement s'opposer avec des arguments assez primaires qui donnent l'impression que ce sont des arguments d'autorité. Ce sont des raisonnements naïfs qui se combattent, non pas des analyses précises et fondées.

Il semble plus que temps, aujourd'hui, que nous trouvions les moyens d'informer avec précision et justesse les parents pour qu'ils puissent utiliser avec leurs enfants les outils du numérique dans un but d'éducation aux vraies valeurs de la république.

C'est un véritable challenge qu'il faut mener habilement. Il serait voué à l'échec si l'on voulait se comporter auprès des parents en donneur de leçon. Par contre, les guider adroitement vers les conclusions des scientifiques, chercheurs dans le domaine, plutôt que vers les industries mercantiles, semble une solution plausible pour une information vérifiée et porteuse d'avenir.

Chacun d'entre nous, à sa mesure, peut et doit contribuer à la recherche de connaissances précises dans l'utilisation intelligente et progressiste des outils du numérique. Combattre le tunnel des algorithmes ne peut pas se faire en supprimant les outils. On ne peut pas revenir en arrière. Les outils du numérique sont extrêmement performants, plus performants que l'humain dans certains domaines. Ce n'est pas une raison pour se laisser guider par les outils, bien au contraire. J'ai toujours été très à l'aise en calcul mental et j'aime les chiffres, j'aime compter. Cela ne m'empêche pas d'utiliser une calculette ou un tableur pour certains travaux que l'outil me permet de faire plus rapidement. Toutefois, je suis capable de vérifier de tête la cohérence d'un résultat. C'est à l'homme de dominer la machine pour que, comme le craignait Bernanos, l'homme ne s'habitue pas à ne désirer que ce que les machines peuvent donner.

Le journaliste du quotidien régional a fait sa part du colibri. Il ne peut pas éteindre à lui seul le sinistre des utilisations perverses. Nous avons tous, chacun à notre niveau, une part de responsabilité à prendre. Il en va de l'avenir de notre société, du **faire ensemble** plus que du vivre ensemble.



L'un n'empêche pas l'autre...

« Le goût de la vérité n'empêche pas la prise de parti. »

Albert Camus